



Jacques BRANCIARD, *Les Muscadins de Theizé. Histoire et mémoire*, Villefranche-sur-Saône, Éditions du Poutan, 1996, 222 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/161>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Jacques BRANCIARD, *Les Muscadins de Theizé. Histoire et mémoire*, Villefranche-sur-Saône, Éditions du Poutan, 1996, 222 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/161>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jacques BRANCIARD, Les Muscadins de Theizé. Histoire et mémoire, Villefranche-sur-Saône, Éditions du Poutan, 1996, 222 p.

Bruno Benoit

- 1 Ce livre, préfacé par Françoise Bayard qui a dirigé son travail, a pour origine un mémoire de maîtrise en histoire de l'Université Lumière Lyon 2 soutenu en 1994 et dont l'auteur a déjà livré un article pour les *Cahiers d'Histoire* (n° 2-1996).
- 2 La thèse soutenue par Jacques Branciard est que le village de Theizé-en-Beaujolais a conservé une mémoire vive d'un épisode lié au siège de Lyon en 1793. Précy, le commandant militaire des Lyonnais soulevés, et les fuyards quittant Lyon le 9 octobre 1793 ont été attaqués dans les bois d'Alix par des paysans encadrés par des sans-culottes locaux. Au-delà des raisons politiques qui font de ces fuyards des agents de la contre-révolution, il y a bien sûr des motivations pécuniaires à ces scènes de chasse en Beaujolais, ces " messieurs " ou muscadins, le terme vient de musc, n'ayant pas que des armes dans leurs lourdes fontes ! Parmi les citoyens débordant de civisme contre les ennemis de la République, les habitants de Theizé auraient fait preuve, selon les témoignages du temps, d'une rouerie diabolique, puisque aux violences de leurs voisins, ils auraient préféré proposer aux muscadins de les cacher afin de mieux les assassiner dans leur sommeil. À partir de là, les habitants de Theizé, appelés désormais " Muscadins " par les habitants de la région, sont tenus à l'écart par les ressortissants des autres communes qui les accusent d'avoir profité de la situation pour s'enrichir avec l'or des muscadins de Lyon !
- 3 L'intérêt du travail de Jacques Branciard qui joint des pièces d'archives à son livre est double. Le premier est contenu dans l'enquête historique minutieuse, véritable micro-histoire, qu'il mène dans les archives locales de la Révolution pour démêler l'écheveau des faits ; le second tient dans cette toile mémorielle qu'il tisse entre la mémoire ou plutôt

les mémoires des habitants de Theizé et des environs d'hier à aujourd'hui et l'histoire telle qu'il a cherché à la reconstruire. Une fois encore, la mémoire et l'histoire sont des sœurs jumelles, mais non siamoises !

- 4 Sa plume est alerte, son enquête finement menée et les résultats dignes d'un " polar " social à la Didier Daeninck avec ses mystères, ses rebondissements et ce regard sans tendresse sur ses concitoyens. Ce qui me semble être particulièrement bien vu et bienvenu est cette réflexion sur la mémoire et les sources orales qui sont pour l'historien de réelles pistes de travail et une manière de rétablir la vérité. Dans ce cas, en ce qui concerne le sort réservé à la colonne de Précý, pourquoi, nous dit l'auteur, sont-ce les habitants de Theizé qui devant l'histoire portent la responsabilité de ce tragique événement, alors que tous les habitants du secteur y ont participé ? L'auteur ne tranche pas, mais il permet de mieux comprendre les rapports entre ville et plat pays en cette fin du XVIIIe siècle.